

## Introduction

Pourquoi se présenter à la certification pour devenir maître formateur ? J'ai eu l'occasion de discuter avec une collègue ayant présenté le CAFIPEMF il y a deux ans, je sais que la préparation à cette certification est exigeante. Cette question est donc très légitime. Chaque parcours est unique mais, pour ma part, le cheminement a été long et a nécessité plusieurs étapes.

Mon parcours universitaire est assez atypique puisqu'après un BTS Communication des entreprises, j'ai changé d'orientation pour présenter une licence Sciences de l'Éducation à l'Université de Bordeaux. En 2000, je suis entrée à l'IUFM, dans un premier temps pour préparer le CRPE, puis être formée au métier de professeur des écoles.

J'ai commencé ma carrière comme chargée de direction d'une école rurale, classe unique en RPI pendant deux ans avec des élèves de CM1 et CM2. Puis, j'ai choisi de travailler dans une école de 7 classes toujours dans la région bordelaise. Ce fut l'occasion pour moi de changer de cycle avec une classe de CP/CE1. J'ai ensuite demandé une mutation pour la Haute-Garonne. Je suis restée en cycle 2 dans une école rurale, en RPI avec une classe de GS/CP. Enfin, en 2008, j'ai rejoint mon école actuelle de rattachement où je suis en charge de la classe de CP. J'ai donc travaillé dans des écoles essentiellement rurales mais de tailles diverses, avec un public varié.

Le parcours qui m'a menée à m'inscrire pour présenter le CAFIPEMF a commencé par une démarche personnelle, liée à une envie d'apprendre dans le but de faire évoluer ma pratique de classe. Tout a débuté, il y a quelques années, alors que je travaillais en classe unique. Etant seule dans mon école, je me suis tournée vers des lectures, de l'auto-formation. Puis, je me suis assez vite rendue compte de la nécessité de m'ouvrir aux autres, de partager avec des collègues pour aller plus loin dans ma démarche. Enfin, j'ai passé une étape supplémentaire il y a environ deux ans, avec une envie d'évolution de carrière.

Ce rapport a donc pour finalité de montrer comment je suis passée d'une démarche assez personnelle à une envie de me tourner vers les autres, puis de devenir formatrice.

### I. Être centrée sur son travail de professeur des écoles

#### a) La formation, source d'influence dans ma pratique de classe.

Ainsi, lorsque j'ai débuté en cycle 2 avec un CP/CE1, après n'avoir pratiqué qu'en cycle 3, il m'a paru indispensable de compléter ma formation initiale. Pour cela, j'ai participé à un stage proposé dans le plan départemental de formation sur « *la continuité des apprentissages au cycle 2* ». Ces quatre semaines à l'IUFM de Bordeaux furent pour moi l'occasion de prendre du recul sur mon travail de classe. Durant ce stage, les formateurs nous ont proposé notamment de travailler sur la lecture et plus précisément la compréhension. Nous avons réfléchi à la différence entre raconter et lire, nous avons fait le lien entre le langage oral et le langage écrit. Nous avons découvert des albums de littérature de jeunesse. D'un point de vue purement didactique, la formatrice nous proposait de raconter dans un premier temps l'histoire aux élèves avant de leur lire. Ainsi, les enfants savaient à quoi s'attendre lors de la lecture et pouvaient anticiper la compréhension du texte. De retour en classe, je me suis donc éloignée de la méthode de lecture que j'employais pour distinguer travail sur la compréhension et sur le code. J'ai inclus dans ma préparation des lectures racontées puis lues magistralement pour aborder la compréhension à travers de véritables œuvres de littérature de jeunesse. Ainsi, ce stage m'a permis, avec l'aide des formateurs, **d'observer et d'analyser** mes pratiques professionnelles, de les critiquer pour pouvoir mieux les **réajuster**.

De même, quand je suis arrivée dans mon école actuelle, nous avons une mère d'élève anglaise habilitée qui intervenait dans toutes les classes. Je me suis intéressée à l'idée de me former pour pouvoir proposer de l'anglais également dans ma classe de CP. En 2010, j'ai donc participé à un stage à Malte par le biais du programme Comenius. J'ai essentiellement pu améliorer mes compétences langagières puisque j'ai passé deux semaines en immersion totale dans une famille d'accueil. J'ai également participé quotidiennement à des cours d'anglais qui m'ont permis de valider le niveau B2 et d'obtenir l'habilitation provisoire en langue. De retour en classe, je me suis sentie plus à l'aise pour ne parler qu'anglais durant les séances de langue vivante. J'ai toutefois ressenti le besoin d'approfondir les notions didactiques et pédagogiques. J'ai donc complété ce stage par une formation en anglais, proposée par ma circonscription, l'année suivante. La formatrice nous a proposé une trame pour nous aider à construire nos séquences mais également des outils tels que des jeux, des flashcards. Cette expérience m'a permis de proposer l'anglais dans ma classe de CP et dans celle de ma collègue de CM1. Cette double-formation a permis **d'élaborer et de concevoir des ressources pédagogiques** au sein de l'école où je suis actuellement. En effet, nous avons mis en place une programmation en LVE du CP au CM2 et une feuille de position pour l'évaluation du niveau A1 en langue. Nous avons créé des « flashcards », matériel commun indispensable pour pratiquer l'anglais. Nous avons également mis en commun les albums, les jeux présents dans l'école pour exploiter au mieux le matériel existant. Cela a aussi été pour moi, l'occasion **d'accompagner l'équipe pédagogique** en place en les incitant à participer à une formation en langue l'année suivante. Ainsi, tous les enseignants de l'école peuvent aujourd'hui pratiquer l'anglais dans leur classe sans intervenant extérieur.

#### *b) Et l'auto-formation ?*

A la suite de ces formations, j'ai choisi de rester en cycle 2. Je travaille ainsi avec des élèves en classe de CP depuis plus de 12 ans. Cette grande stabilité est pour moi une force qui m'a permis de prendre le temps d'approfondir des domaines qui me tenaient particulièrement à cœur. J'ai, en effet, la sensation d'avoir toujours à apprendre et les remises en question sont nombreuses. Ainsi, après mon stage sur la « *continuité des apprentissages au cycle 2* », j'avais compris la différence entre l'enseignement du code et celui de la compréhension. Je n'avais encore que peu abordé le sujet de l'acculturation. Pour moi, travailler la compréhension se résumait à participer à un jeu de questions /réponses à l'oral suivi ou précédé d'un questionnaire. A la suite de mon inspection en 2010, je me suis penchée sur la lecture d'ouvrages didactiques et me suis posée en pédagogue pour essayer de transférer cette théorie dans ma pratique de classe. Aujourd'hui, j'arrive à proposer des situations où les élèves ne s'intéressent pas seulement à « ce que le livre raconte » mais aussi aux intentions artistiques de l'auteur, nous comparons des œuvres littéraires entre elles dans le but de créer une culture commune à la classe.

## **II. S'ouvrir aux autres : quand arrive le besoin et l'envie d'échanger, de partager**

#### *a) Un exemple de travail d'équipe qui aide à progresser*

En poste sur une classe de CP dans une école rurale depuis 8 ans, j'ai eu l'occasion de travailler avec une collègue de grande section et de CE1, notamment sur l'évaluation.

Suite à mon inspection de 2010, il m'avait été proposé de réfléchir à la mise en place d'évaluations tous les quinze jours sur des compétences ciblées. Ayant essayé ce dispositif pendant un an, je ne m'y retrouvais pas : pourquoi évaluer des enfants qui ne sont pas prêts ? Que faire des évaluations échouées ? Toutes mes lectures me laissaient sur ma faim. La théorie et l'auto-formation ne suffisaient plus.

Je me suis donc tournée vers mes collègues et celle de grande section nous a présenté son livret d'évaluations. Nous avons donc **réfléchi entre pairs** sur les modalités de passation des évaluations dans le cycle. Nous avons donc décidé que chaque compétence serait passée individuellement, à des rythmes différents. Nous avons travaillé sur cette idée plus précisément en CP et en CE1. Nous avons au préalable, ciblé pour le français et les mathématiques, les savoirs à évaluer. Nous avons analysé la **demande institutionnelle** par le biais des programmes, précisé les **objectifs pédagogiques** et les savoirs associés, et proposé un exercice pour chaque savoir. Chaque élève choisit quand il veut réaliser une évaluation, nous faisons systématiquement refaire les évaluations échouées après remédiations. Bref, ce cahier, baptisé « de réussites », favorise à la fois l'autonomie et la différenciation dans la classe. Les élèves sont du coup, très heureux de « faire des évaluations » car certains de réussir, et s'ils ne réussissent pas, ils savent qu'ils peuvent recommencer. **Un environnement bienveillant et sécurisant** a été installé dans chacune des classes du cycle 2. Le livret de CP non terminé le sera en CE1 dans une idée de travail de cycle. Ce travail a été l'occasion **d'élaborer des ressources professionnelles** communes dans le cycle, le livret bien sûr mais aussi une fiche de suivi des élèves où nous notons leurs réussites.

A la suite de ce travail, lors de la rédaction du projet d'école, il a été décidé de créer **un outil de recueil de données** interne à l'école (sous forme de tableau) pour recueillir les résultats de ces évaluations en français et en mathématiques. Nous pouvons ainsi repérer les élèves ne maîtrisant pas des compétences que nous avons ciblées comme « de base » et leur proposer un aménagement spécifique (PPRE, APC, différenciation au sein de la classe). Cet outil permet aussi de repérer les compétences échouées par une majorité d'élèves : cela nous permet **d'évaluer** et éventuellement modifier, dans le cadre du projet d'école, nos pratiques de classe.

Ce travail autour de l'évaluation en cycle 2 nous a donné également l'occasion d'ouvrir nos discussions à d'autres sujets : Quels savoirs évaluer dans ce livret ? Comment lier ce livret de réussites au socle commun de compétences ? Mais aussi, comment proposer un parcours personnalisé aux élèves au quotidien ? Nous poursuivons donc **notre réflexion entre pairs**, nous mettons en œuvre de **nouvelles modalités pédagogiques**, nous pratiquons **l'auto-évaluation**, pour la réussite de tous nos élèves. Je pense que cette démarche appliquée pour ma classe pourra m'aider dans mon futur rôle de maître formateur.

*b) Quand l'envie de partager frôle l'envie de former,*

Avec ma collègue de CE1, nous avons poursuivi notre travail de cycle dans l'esprit de l'exemple précédent. Travaillant de façon constructive depuis maintenant plusieurs années, nous avons pensé que notre expertise pouvait servir à d'autres. L'outil informatique, actuellement est un moyen très efficace **pour faciliter les échanges à distance**. Nous avons donc décidé cette année, de proposer notre travail par le biais d'un blog présentant nos pratiques de classe. Nous souhaitons proposer un support qui ne soit pas un simple recueil d'exercices et de leçons. Il importe que les outils proposés soient étayés par des références, des propositions de mise en œuvre pédagogiques. Nous essayons, autant que possible, de proposer un réel travail de pédagogue, en cherchant à joindre la théorie à la pratique. Ainsi, nous proposons des fiches de lecture d'ouvrages pédagogiques où nous notons ce que nous avons retenu lors de nos lectures. Nous comparons les lectures, nous justifions nos choix, nous présentons enfin les mises en œuvre pédagogiques qui en découlent pour nos deux classes. Ainsi, après avoir lu des ouvrages sur la compréhension en lecture, l'acculturation, la production d'écrits et la construction de la relation graphie-phonie, je présente sur le blog le résumé de mes lectures et la façon donc j'organise l'apprentissage de la lecture au sein de ma classe. J'espère pouvoir aider d'autres enseignants qui cherchent eux aussi à faire le lien entre théorie et pratique. J'espère aussi, par le biais

de cette interface, avoir un retour sur nos propositions et pouvoir ainsi **poursuivre notre questionnement** sur l'équilibre à trouver pour construire au mieux la notion d'écrit chez les élèves.

Ainsi, en concevant des **ressources disponibles à distance**, j'ai eu la sensation de glisser vers de la formation, c'est maintenant moi qui offre des pistes de réflexion.

### III. Quand arrive la volonté de s'engager dans la formation

A la suite de la lecture du texte sur la Refondation de l'école, j'ai remarqué l'importance donnée à la formation des enseignants. Cette demande institutionnelle couplée à une envie de former, m'ont amenée, cette année, à m'inscrire pour présenter le CAFIPEMF.

#### a) Quand j'ai compris l'importance de la formation initiale

Cette envie de former a fait suite à une petite expérience de formateur. J'ai **accompagné** une amie dans son projet de présenter le CRPE. Avant son inscription au concours, nous avons eu une discussion sur ce qu'est le métier de professeur des écoles. Dans un premier temps, nous avons lu le référentiel de compétences, puis, je lui ai fait visiter mon école et montré mes préparations de classe. Cette expérience m'a permis de comprendre l'écart qu'il y a entre la vision que le grand public peut avoir de notre métier et la réalité. Ainsi, mon amie savait bien sûr que le métier de professeur sous-entendait un travail de préparation. Mais pour elle, ce travail se limitait à la préparation de séances. Elle ne soupçonnait pas, par exemple, le travail de programmation et de progressions en amont, le travail de cycle, celui d'auto-formation, de prise en compte de la diversité des élèves. A la suite de cette discussion, elle a confirmé son choix de préparer ce concours.

Mon amie a choisi de préparer le CRPE avec le CNED, nous nous sommes essentiellement vues pour planifier son travail. Pour moi, ce fut l'occasion de faire le point sur les attendus de ce concours. Nous avons conclu qu'il fallait maîtriser les contenus disciplinaires avant de **s'entraîner** sur des annales. Nous avons élaboré une **progression planifiant ses apprentissages** jusqu'à la date du concours.

Nous nous sommes intéressées ensuite à la partie didactique. Je me suis rendue compte de la quantité des notions à acquérir pour réussir ce concours mais aussi son entrée dans le métier. Ainsi, ses questions portaient essentiellement au départ sur des demandes de définitions de vocabulaire aussi diverses que « qu'est-ce qu'une communauté éducative ? », « une équipe pédagogique ? », « la segmentation ? ». Ainsi, j'ai pu prendre conscience de la difficulté à accéder aux textes sans la connaissance de ce vocabulaire quotidien pour les enseignants. De plus, la définition de ces termes ne permet pas forcément d'accéder directement aux concepts sous-jacents.

#### b) Quand j'ai pu me projeter comme future formatrice

Après quelques semaines de préparation, j'ai proposé à mon amie, après accord de la hiérarchie, de venir observer ma classe. Je me suis penchée sur les annales concernant l'admissibilité et plus précisément sur la partie didactique. J'ai également lu les notes de commentaires des années précédentes. Je me suis rendue compte que les questions portaient essentiellement sur la place de la séquence proposée dans les programmes, les prérequis, les connaissances acquises, les savoir-faire, les supports, les remédiations et prolongements possibles. D'un autre côté, je me suis dit qu'il serait très difficile pour elle d'observer une classe sans aide. Je lui ai donc proposée de rechercher, pour une séance de lecture, une séance d'écriture et une séance de mathématiques que je menais, la compétence travaillée, l'objectif, de noter la consigne, la tâche des élèves et les supports utilisés. Pour cela, je lui avais préparé une grille d'observation. En effet, j'ai pensé que cette grille lui permettait de

mieux comprendre les attendus de la partie didactique de l'épreuve d'admissibilité. Nous avons ensuite discuté ensemble de ce qu'elle avait compris de la séance et je lui ai présenté mes propres préparations de classe.

Cette journée passée ensemble, a été très profitable pour mon amie. D'un point de vue strictement personnel, elle en a conclu qu'elle se « sentait à sa place ». Dans la perspective du concours, elle a mieux saisi les attendus des épreuves. De mon côté aussi, cela fut très riche : j'ai pu voir mon métier différemment, me rendre compte de mon parcours depuis mes débuts et j'ai trouvé passionnant d'aider quelqu'un à ébaucher un réel projet professionnel. Ainsi, j'ai également pu conforter mon choix de présenter cette année le CAFIPEMF.

## **Conclusion**

Ce cheminement sur plusieurs années, m'a menée d'une envie très personnelle d'avancer et d'améliorer ma pratique de classe, à l'envie de former. Cela n'a été possible, pour moi, que grâce à une phase de stabilisation dans une école qui m'a permis de mettre en place un réel travail d'équipe mais aussi à une inspection qui m'a encouragée à évoluer.

**Partager des références théoriques, mettre des mots sur les situations, observer et analyser** sa pratique professionnelle, **pratiquer l'auto-évaluation** pour rester dans une **démarche de formation tout au long de la vie** est une démarche qui me passionne. J'espère pouvoir transmettre cet intérêt en tant que maître formateur.

J'ai toutefois conscience que ce parcours ne fait que commencer. Si je me sens prête à **penser, concevoir et élaborer** des scénarios de formation, si je me sens capable **d'accompagner, d'observer, d'analyser et d'évaluer** des pratiques de classe, il me faut maintenant me projeter dans l'acte **d'animer**. Ce nouveau challenge me semble à ma portée et j'aimerais qu'il soit la prochaine étape de mon cheminement.